

Véritables «pompiers» de Saint-Luc, les infirmières et aides-soignantes de l'équipe mobile volent au secours des services débordés. Rencontre avec Cécile Coupez, infirmière «volante» depuis dix ans.

CANDICE LEBLANC



Cécile Coupez, 45 ans, infirmière et mère de trois enfants, en fait partie. «Je travaille à Saint-Luc depuis vingt-quatre ans, raconte-t-elle. J'ai fait sept ans en

Urologie et autant dans l'Unité de fertilisation in vitro (FIV). Puis, un jour, j'ai eu envie de changer. Pas que je m'ennuyais, mais j'avais soif de nouveaux défis: je voulais me plonger dans d'autres soins, ouvrir d'autres portes et renouer avec certains actes que je n'avais plus posés depuis mes études. En 1999, j'ai eu l'occasion d'intégrer une équipe de soins mobile: je n'ai pas hésité une seconde!»

Un coup de main bienvenu

Aujourd'hui, Cécile est dans la filière «viscérale»: elle partage son temps entre la gynécologie, la FIV, l'urologie, la chirurgie abdominale, les greffes et, hasard des regroupements par secteur,

L'INFIRMIÈRE VOLANTE: entre coup de main et remplacement

l'ophtalmologie. «Aussi variés soient-ils, j'ai de l'expérience dans tous ces services; j'y suis à l'aise et toujours bien accueillie.» À l'exception du tour médical, le travail qu'elle accomplit, actes infirmiers ou tâches administratives, est exactement le même que celui de ses collègues rattachés à l'unité de soins. Un coup de main plus que bienvenu en cas d'absences imprévues ou d'afflux de patients. «L'autre jour, par exemple, j'ai été appelée par un service qui ne trouvait pas d'infirmière pour la nuit suivante. J'ai accepté et j'ai senti à quel point ça les soulageait; cette reconnaissance est très valorisante.» Outre le côté dépannage de ses interventions, l'infirmière volante, de par sa connaissance de plusieurs services, améliore la communication et la collaboration entre ceux-ci, notamment à travers le prêt de matériel. «Récemment, la Chirurgie digestive avait besoin d'une «infirmière mécanique» (un appareil qui permet de soulever les patients, NDLR). Je savais qu'il y en avait une en Urologie et nous sommes allés la chercher.»



BON À SAVOIR

L'équipe mobile est divisée en sept secteurs: cardiaque, viscéral, oncologie-hématologie, la filière mère-enfant (pédiatrie et maternité), les urgences et les soins intensifs, la médecine interne et la «loco-neurostomato», un secteur qui regroupe une dizaine de services.



© Laetizia Bazzoni

IL EST STIMULANT
D'ÊTRE CONFRONTÉE
À PLUSIEURS TYPES
DE PATHOLOGIES

C'est le caractère polyvalent de son poste qui séduit surtout Cécile Coupez.



© Laetizia Bazzoni

Les rapports avec les patients

Le fait de «débarquer» dans un service ne déstabilise-t-il pas le patient ? «Non, pas du tout. Comme je suis une «nouvelle tête», je mets un point d'honneur à me présenter, à lui dire qui je suis, ce que je fais et pourquoi je suis là. Un passage à l'hôpital est toujours une épreuve pour lui. Notre rôle, en tant qu'infirmière, est de l'aider à traverser au mieux cette épreuve.» Évidemment, comme elle n'est pas là tous les jours, certains détails propres à l'unité échappent parfois à Cécile. Dans ce cas, notamment quand un patient lui pose une question à laquelle elle ne sait pas répondre, elle va se renseigner auprès de ses collègues ou de l'infirmière-chef.

Avantages

Faire partie de l'équipe de soins mobile présente plusieurs avantages. Le plus important se situe sans doute au niveau des horaires. «J'ai choisi de travailler

à ¾ temps et je ne suis pas obligée de faire toutes les tranches-horaire, comme c'est le cas lorsqu'on est en poste dans un seul service.» Mais c'est surtout l'aspect polyvalent de son métier qui plaît à l'infirmière. «D'un point de vue intellectuel, c'est stimulant d'être confrontée à plusieurs types de pathologies et d'actes à poser. Un jour, j'assiste aux transferts d'embryons en FIV; le lendemain, je suis en Urologie; le jour d'après, je m'occupe des greffés... C'est une grande variété d'émotions!» //

UNE VIEILLE HISTOIRE

Le personnel volant n'est pas une nouveauté à Saint-Luc. En 1993 déjà, des aides-soignantes de nuit allaient d'unité en unité, au gré des besoins. En 2000, elles sont rejointes par des infirmières. Mais c'est en 2007 que débute la centralisation et l'institutionnalisation du concept grâce à l'Outil de charge de travail (OTC). Ce logiciel, une application web interne, conçu par des infirmières en collaboration avec la webmaster de Saint-Luc, permet un état de lieux objectif et une mise à jour quotidienne des besoins dans les différentes unités. Depuis mars 2008, Geneviève Vanclaire, infirmière-chef de l'équipe volante, centralise les demandes et y répond en fonction des disponibilités de son équipe.